

Soirée débat Parlons-en
27 avril 2023 à 20h



Fin de vie

Aide active à mourir ? Accompagnement ?
Quelles solutions proposer ?

Intervenants :

M. Pierre Le Coz, professeur de philosophie, UFR des sciences
médicales de Marseille

Dr Philippe Biedermann, responsable USP de l'Hôpital
Nord Franche-Comté

Mgr Denis Jachiet, évêque de Belfort-Montbéliard

Pasteur Élysé Mayanga Pangu, Inspecteur Ecclésiastique
de l'Église Protestante Unie de France Région Est-Montbéliard

À la CCI du Territoire de Belfort,
1 Rue du Dr Frery, 90000 Belfort



Diocèse de
Belfort-Montbéliard

ÉGLISE CATHOLIQUE
EN NORD FRANCHE-COMTÉ

Soirée débat Parlons-en
27 avril 2023 à 20h

Fin de vie

Intervenants :

- **Pierre Le Coz**, philosophe, professeur de philosophie à l'UFR de sciences médicales et paramédicales de Marseille, membre de l'Académie nationale de médecine. En avril 2021, il a été élu membre du comité Éthique et Cancer de la Ligue contre le cancer.
- **Dr Philippe Biedermann**, responsable Unité Soins Palliatifs de l'Hôpital Nord Franche-Comté.

Le travail consultatif en cours sur la question de « la fin de vie », comme si ce terme visait à effacer celui de « mort », va remettre un sujet difficile entre les mains du législateur, avec le danger de voir s'opposer, comme dans un dialogue de sourds, des options radicalement différentes. Une aide active à mourir ou à vivre la fin de vie ?

Pierre Le Coz, à travers sa participation à de nombreux comités d'éthique, a une riche expérience dans le domaine, en enracinant sa réflexion autour de ce que vit la personne mourante, son entourage et le personnel soignant, en particulier à l'hôpital. Voilà ce qu'il écrivait dans un article d'un ouvrage sur la fin de vie intitulé « Le rapport du soignant à la mort » :

« L'angoisse de la mort est aussi naturelle et inévitable que la mort elle-même ; « le déni » est une attitude humainement compréhensible qui marque notre finitude.

Se savoir mortel sera toujours source de frayeurs et de tourments. Par conséquent, les réactions affectives du patient en fin de vie ou de ses proches, du paroxysme anxieux à l'épouvante, en passant par la panique ou le désespoir, doivent être comprises comme des émotions naturelles et inévitables. Elles sont acceptées par les soignants dans une attitude d'accompagnement qui conjugue la distance pudique du respect et la proximité affectueuse de la compassion. Mais l'ancrage de nos mœurs dans une culture individualiste, où chacun existe à titre d'entité isolée, conduit de plus en plus les équipes soignantes à jouer le rôle d'accompagnants. Refuge d'humanité, l'hôpital devient l'ultime rempart contre la peur du patient de mourir dans la solitude. »

Avec nos intervenants, nous essayerons de réfléchir à cet accompagnement, au risque du réel, au contact du sujet, sous l'éclairage de nos convictions.

